

troit, qui aurait été la proie des flammes, si on n'y eût promptement porté remède. L'on ne savait donc plus sur qui compter, et l'on avait tout lieu de craindre que les anciens alliés de la colonie n'en devinssent bientôt les ennemis déclarés. Une nouvelle hostilité des Miamis contre les Iroquois vint encore ajouter aux craintes et aux inquiétudes du gouverneur général ; mais il reconnut bientôt la vérité de ce que lui avait dit Teganissorens, que quand une fois les Iroquois avaient déposé les armes, il leur fallait de grandes raisons pour les reprendre.

Sur la nouvelle de la trahison des Outaouais près de Cataracouy, l'assemblée convoquée par le gouverneur d'Orange fut différée, et les Tsonnonthouans, qui étaient les seuls offensés, renvoyèrent le sieur Joncaire et le P. Le Vaillant à M. de Vaudreuil, pour lui faire leurs plaintes de cette infraction du traité de paix. Cette démarche rassura le gouverneur ; il promit aux Tsonnonthouans une satisfaction entière, et leur fit dire qu'il serait bien aise qu'ils se trouvassent à l'assemblée d'Orange, pour empêcher qu'on n'y prît aucune résolution contraire aux intérêts des Français. Il s'était aussi assuré des Onnontagués : M. de Maricourt étant mort depuis peu, le baron de Longueil, son frère aîné, avait été envoyé dans ce canton, et y avait négocié fort heureusement. Il y était encore avec M. Joncaire et le P. Le Vaillant, lorsque le gouverneur d'Orange y arriva. L'assemblée eut lieu : Schuiller ne pût empêcher que les trois Français n'y assistassent ; et ceux-ci manœuvrèrent si bien, qu'on se sépara sans avoir rien conclu.

Le gouverneur d'Orange ne se rebuta point, et ayant à son retour rencontré quelques Iroquois du Sault St. Louis dans le canton d'Agnier, il les engagea à force de présens à le suivre jusqu'à Corlar. Là, après leur avoir reproché qu'ils étaient les seuls auteurs de la guerre, il leur offrit des terres, s'ils voulaient s'établir dans son gouvernement, et leur donna un collier pour leur village, et deux autres pour ceux de la Montagne et du Sault au Récollet, par lesquels il les exhortait à demeurer au moins tranquilles, et à lier un commerce réglé avec lui. Non seulement les sauvages se chargèrent de ces colliers ; mais ils furent acceptés dans les trois bourgades. M. de Ramsay, qui ne tarda pas à en être instruit, comprit qu'il n'y avait pas un moment à perdre pour empêcher les suites de cette négociation. Hébreusement les chefs et les anciens n'y avaient pris aucune part, et le gouverneur de Montréal n'eut aucune peine à faire renvoyer les colliers sans réponse. Il engagea même les trois villages à lever des partis de guerre contre les Anglais.